

Écritures japonaises : la pluralité à l'œuvre

Cécile Sakai et Marianne Simon-Oikawa

L'écriture japonaise se caractérise par une complexité rarement égalée. Issue de l'écriture chinoise, elle s'est dotée de deux séries de syllabaires autochtones qui permettent de noter fidèlement les sons de la langue. Aujourd'hui, tout scripteur japonais combine quotidiennement tous ces signes, d'une manière relativement codifiée mais qui laisse aussi largement la place à des pratiques personnelles. Ce système, mis en place dans ses grandes lignes au cours de l'époque de Heian (794-1185), n'a cessé d'évoluer. La rencontre avec les lettres alphabétiques occidentales et les chiffres arabes qui font désormais pleinement partie de l'écosystème, ou plus près de nous le tournant numérique et la diffusion de nouveaux supports, ont considérablement modifié les formes de l'écrit tout comme les habitudes de lecture. Pour cette livraison de la revue *écriture et image*, il nous a paru intéressant de revenir sur l'écriture japonaise, en insistant en particulier sur sa diversité.

Le présent numéro prend la suite de nombreuses publications. Il se situe d'une part dans le prolongement de travaux collectifs menés au sein du Centre d'étude de l'écriture et de l'image. Citons notamment *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia* (A.-M. Christin, dir.), Paris, Flammarion, 2001 (rééd. 2012) ; *Textuel*, n° 40, « *Écriture et typographie en Occident et en Extrême-Orient* » (Philippe Buschinger, dir.), Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot, 2001 ; ou encore *Textuel*, n° 54, « *La lettre et l'image : nouvelles approches* » (A.-M. Christin et Atsushi Miura, dir.), Paris, Université Paris Diderot – Paris 7, 2007. Il s'appuie aussi sur les apports d'autres ouvrages, comme *Du pinceau à la typographie – Regards japonais sur le livre et l'écrit* (Claire-Akiko Brisset, Pascal Griolet, Christophe Marquet et Marianne Simon-Oikawa, dir.), École Française d'Extrême-Orient, Maison franco-japonaise et Centre d'études japonaises (Inalco), coll. « Études thématiques », n° 20, 2006, qui ont porté à la connaissance du public français des réflexions menées par des spécialistes japonais.

Ce numéro n'entend pas toutefois se limiter aux options théoriques définies par Anne-Marie Christin, notamment les origines visuelles de l'écriture ou le

recours à la notion d'idéogramme comme signe « flottant », pas plus qu'il ne nourrit d'ambition encyclopédique. D'une manière plus ciblée, il se propose avant tout de présenter au lecteur de la revue, intéressé par l'étude des relations entre écriture et image mais peut-être moins familier des problématiques formelles et pragmatiques de l'écriture japonaise, des corpus et des supports nouveaux, ainsi que des approches novatrices sur des objets déjà connus par ailleurs. Quinze ans après *La lettre et l'image*, dernière publication collective importante du CEEI sur l'écriture japonaise, et à la lumière des développements de la recherche en France, au Japon, mais aussi dans les pays anglo-saxons et ailleurs, il se fixe pour but de revenir à nouveaux frais sur les formes, les renouvellements et les enjeux de l'écriture telle qu'elle s'est construite et a été pratiquée au fil de l'histoire au Japon, mais aussi telle qu'elle est pensée aujourd'hui.

Les relations entre écriture et peinture ainsi qu'entre calligraphie et typographie, les usages créatifs de l'écriture en littérature, dans les mangas, au cinéma, le rapport entre corps et écriture, ou encore les changements radicaux induits par le numérique, constituent quelques-unes des pistes intéressantes que nous avons identifiées. Ce sont elles qui ont guidé le choix des objets et des pratiques analysés dans le présent numéro. Un autre critère a lui aussi orienté la configuration un peu particulière de ce numéro : le souhait de donner la parole à des spécialistes qui ne soient pas tous francophones. La recherche sur le Japon étant aujourd'hui largement internationale, il était essentiel pour nous d'inviter dans ce numéro des contributeurs étrangers, pour faire découvrir non seulement le résultat de leurs travaux mais aussi la pluralité des habitudes académiques auxquelles ils se réfèrent. Nous avons choisi de traduire en français un article écrit en japonais, et de présenter sans traduction deux textes en anglais. Précisons que, pour rendre le propos aussi accessible que possible au lecteur non spécialiste, nous avons pris le parti de ne pas systématiquement indiquer en langue originale les mots japonais mentionnés, comme il est d'usage ailleurs dans les revues aréales. La transcription a été conservée seulement dans les cas où elle nous a paru indispensable. Dans la mention des noms de personnes, nous avons toutefois conservé l'ordre patronyme-nom personnel en usage au Japon, sauf pour les publications par des auteurs japonais en langue occidentale dans lesquelles l'ordre occidental a été choisi, et pour la calligraphe Yoko Watase, qui est connue sous ce nom en dehors du Japon.

Il fallait pour ouvrir ce numéro une œuvre calligraphique qui témoigne précisément à la fois des spécificités de l'écriture japonaise et de la vitalité de l'art de l'écriture aujourd'hui. Le *Passe-muraille* n° 2 de Yoko Watase montre à merveille comment caractères chinois et signes syllabiques se combinent dans une

composition à la fois minutieuse et monumentale qui brouille les pistes et habite l'espace entre écriture et image.

La rubrique « Articles » regroupe sept contributions. Les deux premières abordent des corpus allant de l'époque d'Edo (1603-1868) à l'ère Meiji (1868-1912), dans lesquels l'écriture se fait véritablement image et se donne à voir autant qu'à lire : Michelle Kuhn analyse ainsi des modèles de kimono féminins du XVII^e siècle où s'imbriquent motifs naturels et signes d'écriture, et Marianne Simon-Oikawa se penche sur des « images en écriture » prenant pour sujet le poète Kakinomoto no Hitomaro (deuxième moitié du XVII^e siècle). Les deux contributions suivantes sont consacrées à la littérature moderne et contemporaine. Morita Naoko montre comment l'écriture japonaise d'abord écrite verticalement s'est peu à peu convertie au sens horizontal, à l'exception du domaine littéraire où la verticalité prévaut encore largement. Noya Dalem s'intéresse pour sa part à l'hétérographisme, c'est-à-dire à l'intégration plus ou moins visible de formes d'écriture non japonaises dans les textes littéraires contemporains. Les trois derniers articles portent sur des productions appartenant plus spécifiquement à la culture populaire contemporaine. Mathieu Capel s'intéresse ainsi à la manière dont le réalisateur Katô Tai joue avec l'image et l'écriture dans son film *La Proie et l'Ombre d'Edogawa Ranpo* (1977) ; Blanche Delaborde présente l'importance des rôles et des usages de la typographie dans les mangas aujourd'hui, et Nakata Kentarô explore les effets produits depuis la fin des années 2010 par le passage au numérique sur les BD, comics et mangas.

Le « Cabinet de curiosités » réunit pour sa part cinq textes et leurs illustrations, qui présentent autant de pratiques étonnantes et encore largement méconnues en France mais aussi au Japon. Benedetta Pacini explique pourquoi dans le Japon médiéval des textes écrits à l'aide de sang étaient parfois placés à l'intérieur de statues bouddhiques, en signe de sacrifice et de vénération. Christophe Marquet se penche sur un livret de chansons populaires du milieu du XIX^e siècle dans lequel les danseurs représentés semblent se mouvoir au rythme du texte qui accompagne les figures. Laïli Dor et Terada Torahiko nous emmènent sur le terrain de la calligraphie. La première nous montre pourquoi une œuvre apparemment maladroite de Nakamura Fusetsu (1866-1943) doit être considérée comme un véritable chef-d'œuvre ; le second explique comment l'invention récente d'un pinceau doté d'un réservoir rempli d'eau modifie en profondeur l'apprentissage par les enfants de l'écriture calligraphique, et, partant, de l'écriture au Japon. Quant à Elena Giannoulis, elle nous montre que les émoticônes utilisées quotidiennement dans nos échanges familiers possèdent le potentiel d'une nouvelle écriture numérique.

L'archive présentée à la suite de cette rubrique est consacrée à un ouvrage d'Anne-Marie Christin, *Vues de Kyôto*, publié en 1999. Ce livre, qui se rattache à son œuvre de création plus qu'à son travail théorique, ne manque pas de réflexions sur l'écriture. Il est aussi profondément ancré dans une expérience personnelle de l'image, comme le montre le dossier génétique, analysé ici pour la première fois : c'est en effet à partir de photographies prises sur place, à partir de ce terrain-là, qu'Anne-Marie Christin développe sa création.

L'entretien porte sur l'enseignement de l'écriture au Japon pour un état des lieux. Christian Galan, dont le propos fait écho au texte de Terada Torahiko dans le « Cabinet de curiosités », montre que, malgré l'image largement popularisée d'un Japon high-tech, le numérique n'a que très peu modifié les méthodes d'enseignement de l'écriture et de la lecture, de l'école primaire au lycée. Cette résistance de l'institution scolaire interroge sur les perspectives d'avenir.

Les sept comptes rendus font état de publications consacrées au Japon et à la Chine, mais s'ouvrent aussi, comme c'est l'usage dans la revue, à des ouvrages récents portant plus largement sur les relations entre écriture et image.

Le numéro se clôt sur deux textes proposés dans la rubrique « Perspectives ». Julien Bouvard offre les prémices d'un travail en cours sur les formes matérielles et les enjeux éditoriaux du manga, et s'interroge sur les effets produits par le passage du magazine au volume relié de ce type de production populaire. Jan Baetens pose quant à lui le cadre d'une étude collective à venir sur l'illustration. Les objets envisagés tout comme les outils conceptuels sont explicitement ancrés dans le paysage créatif et intellectuel occidental, mais il nous a paru important d'accueillir ce texte programmatique, qui lance de nouvelles directions documentaires et théoriques.

Au fil des rubriques de ce numéro se construit ainsi, c'est en tout cas notre souhait, un kaléidoscope japonais dont les vues, pour reprendre un mot cher à Anne-Marie Christin, se complètent, se superposent parfois, et se répondent. Nous espérons que les réflexions proposées ici en nourriront d'autres, qui pourraient par exemple s'attacher de manière plus circonstanciée aux problématiques des nouveaux médias, jusqu'à l'intelligence artificielle, qu'il s'agisse de la manière de travailler sur l'écriture en milieu numérique, ou encore de la nécessité de patrimonialisation dans un contexte dématérialisé. La situation actuelle se caractérise par une grande instabilité et appelle une réelle vigilance critique. Une revue comme *écriture et image* constitue un support idéal pour s'en faire l'écho, apporter des éléments de compréhension et servir d'espace de débat sur ces enjeux fondamentaux.